

Gérard Murail, né en 1925 à Paris. Journaliste, critique littéraire, critique d'art, peintre et graveur. Fondateur du Groupe de Recherches Polypoétiques et directeur de la revue *Phréatique*. Prose: *Célia*, roman (Seuil, 1953), *Ami, pour qui es-tu venu?* roman (La Colombe, 1962). Poésie: *Portulan* (Mercure de France, 1957), *Psaumes et poèmes* (Cahiers de Rochefort, 1959), *Les Temps frais* (Haute Voix, 1967), *L'arbre à sels* (Cahiers de Malte, 1967), *Un Trésor pour quelqu'un* (L'Espace intérieur, 1968), *Poèmes du Quotidien* (Librairie St-Germain-des-Prés, 1973), *Dansignes* (Galerie Hérout, 1977), *Compostelle* (Les Belles Lettres, 1983), *Jusqu'au coucher du soleil* (Cahier Création Phréatique, 1984), *Le Roi de coupe* (Albatros, 1986), *La montée du désir* (Publisud, 1988).



La vitre mange sa tartine de couchant
comme issue et lasse de moi la clarté guette
le juste moment de se retirer

Sa couleur de cidre où rouillent les fleurs
incite à se laisser convaincre
puis gagner par la paix qui vient tiède au devant
et le froid dans le dos

Blessure et guérison les reflets se préparent
à mener vers moi prise au même piège
la louve borgne de la nuit tenue debout
par les maisons entre ses pattes
mais pour ouvrir ses flancs sur les constellations
un point de rosée me suffit de clé.



Vue du haut des hauteurs
la plaine cultivée
se compose en neumes
alleluia du vent

Encore un jour de marche
en flèche demeurée
simple trait d'union
entre les deux arcs
d'horizon et d'épaules

Un orage viendra
irriter les silex
par surprise à l'amble
et prépare déjà
au coeur des pavots
ses reposoirs d'ombre
où la foudre sait feindre
le sommeil et sourire
sans montrer les dents.



Un silence glabre
se taille des épaules
pour porter sa gueule
d'enterrement du sens
aux grandes douleurs muettes

Il est veuf comme un oeuf
entre les orteils
de la marche à crever
l'oeil cerné du cyclone
et voit comme on écoute
la forme encensée
autour de sa soif

Il décolle il s'écarte
des miroirs cashers
où couchent les nuits blanches.